

FESTIVAL
AIX
EN PROVENCE



Zoroastre

JEAN-PHILIPPE RAMEAU (1683 - 1764)

18 JUILLET 2016 ♦ GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

18 JUILLET – 20 H – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

JEAN-PHILIPPE RAMEAU (1683 - 1764)

Zoroastre

EN VERSION DE CONCERT

Tragédie lyrique en cinq actes, livret de Louis de Cahusac

Créée le 5 décembre 1749 au Théâtre du Palais Royal à Paris

DIRECTION MUSICALE	Raphaël Pichon*
ZOROASTRE	Reinoud Van Mechelen
ABRAMANE	Nicolas Courjal
ERINICE	Emmanuelle de Negri*
AMÉLITE	Katherine Watson
LA VENGEANCE, OROMASÈS	Christian Immler
CÉPHIE	Lea Desandre*
ZOPIRE	Virgile Ancely
NARBANOR	Etienne Bazola
ORCHESTRE & CHŒUR	Ensemble Pygmalion

Acte I, II et III

◆ ENTRACTE

Acte IV et V

* anciens artistes de l'Académie

«La tragédie de Zoroastre est un grand tableau où le crime, enorgueilli d'abord par le succès, bientôt déchiré par les remords, ensuite humilié par des réserves, succombe enfin et laisse en paix l'innocence.»

LA PORTE,

Observations sur la littérature moderne, 1750

Lorsque *Zoroastre* voit le jour en 1749, l'ouvrage est significativement perçu par les critiques de l'époque comme un tableau déployant un spectaculaire jeu d'ombre et de lumière. Fruit d'une collaboration entre Jean-Philippe Rameau, compositeur de la Musique du Cabinet du Roi, et le librettiste Louis de Cahusac, secrétaire du comte de Clermont et Grand Maître de la Grande Loge de France, cette œuvre au sujet manichéen évoque la manière dont les forces obscures retardent l'union des deux protagonistes. Au fil de cette trame linéaire, deux itinéraires sont tracés, l'un légitime, l'autre pas. Entre les deux, aucune demi-mesure n'est envisageable. Louis de Cahusac est le seul poète avec lequel Rameau a pu maintenir des rapports professionnels durables. Les deux hommes ont été amenés à travailler ensemble à huit reprises, ce qui est considérable si l'on connaît le mauvais caractère du compositeur jugé colérique, intransigeant et avare.

Dernière grande tragédie lyrique française avant l'émergence de Gluck, *Zoroastre* ne rencontre pas un franc succès lors de ses premières représentations parisiennes. Seuls les décors de Pietro Algeri semblent faire l'unanimité. Il faut dire que, depuis la création de *Castor et Pollux* en 1736, Jean-Philippe Rameau s'est détourné de la tragédie en musique au profit d'œuvres plus légères telles que la pastorale et l'opéra-ballet. Pour cette nouvelle pièce, le compositeur n'hésite pas à puiser parmi ses *Pièces de clavecin* ainsi que dans *Samson*, tragédie sur un livret de Voltaire interdite par la censure. Il fait cependant preuve d'innovation en introduisant pour la première fois des clarinettes auprès du public parisien. Parallèlement à cette création, ce musicien des Lumières, qu'une insatiable curiosité intellectuelle anime, dépose à l'Académie Royale des Sciences son *Mémoire où l'on expose les fondements d'un système de Musique théorique et pratique*.

Six ans après la première de *Zoroastre*, le compositeur et le librettiste en proposent une nouvelle version revisitée qui rencontre aussitôt le triomphe attendu – preuve de son succès : elle donne lieu à une parodie intitulée *Nostradamus* (1756). L'auteur s'évertue ici à humaniser tant les guerriers de l'ombre que les garants de la lumière en les dotant de sentiments amoureux. Par rapport à la première version, l'accent est mis sur le couple de Zoroastre et d'Amélie comme sur les intrigues amoureuses plutôt que sur la dimension philosophique du combat mené. En cette époque où éclate la « querelle des bouffons », soit une vive polémique opposant les tenants du style français et ceux de la musique italienne, la nouvelle partition semble influencée par le théâtre musical italien. L'ajout de *pezzi chiusi* en témoigne : dans cette version, on compte en effet treize airs, là où l'ancienne n'en prévoyait que cinq. C'est cette deuxième version de *Zoroastre* qui inaugurerait en 1770 le Théâtre du Palais-Royal après l'incendie l'ayant ravagé. Et c'est elle que Raphaël Pichon et son Ensemble Pygmalion revisitent aujourd'hui.

Il fallut attendre le bicentenaire de la mort de Rameau en 1964 pour que *Zoroastre* soit tiré de l'oubli et représenté à Bordeaux sous la baguette de Manuel Rosenthal. Seules deux exécutions partielles semblent avoir eu lieu précédemment, la première à l'initiative de Fétis en 1832, la seconde donnée par La Schola Cantorum en 1903.

Renonçant à écrire un prologue comme il est de coutume, Rameau commence son ouvrage par une ouverture qui dépasse largement la fonction décorative et s'avère riche sur le plan dramatique. Divisée en trois parties, elle résume la trame et passe de la cruauté d'Abramane aux espoirs d'un peuple opprimé, culminant sur la victoire finale de Zoroastre. Loin d'être cantonné à un rôle de commentateur, l'orchestre est lui aussi amené à jouer un rôle actif tout au long de l'opéra. La ligne de démarcation séparant les récitatifs des airs se révèle extrêmement floue voire inexistante, ce qui favorise la continuité dramatique de l'ouvrage. Une large place est accordée à la dimension visuelle et aux fascinantes machineries tant dans les interludes dramatiques que dans les morceaux chorégraphiques. Les airs de danses se présentent d'ailleurs sous forme d'évocatrices symphonies. Dans cet Orient hors de l'espace et du temps, la musique de Rameau passe inlassablement du démonisme à l'élégie et inversement. Cette lutte entre le bien et le mal est tout d'abord symbolisée par les tessitures choisies : Abramane est une basse au même titre que les autres personnages maléfiques tandis que Zoroastre, personnage bénéfique, a une voix de haute-contre. De même, la ligne vocale de Zoroastre est fréquemment accompagnée par les cordes ou par le cor lorsqu'il s'agit d'exprimer ses victoires alors que celle d'Abramane se voit souvent soutenue par les bassons et les contrebasses. Les contrastes musicaux visant à dépeindre le clair et l'obscur trouvent dans l'acte IV leur plus beau témoignage. Annonçant les opéras de Gluck, les vastes scènes de mouvement collectif sont d'une grande efficacité dramaturgique. On pense notamment à l'entrée des deux peuples, aux interventions de Zoroastre et à ses dialogues serrés avec les chœurs au cours du troisième acte.

Nombreux sont les compositeurs et mélomanes qui ont hérité de ce postulat sans appel à l'égard de l'opéra français proféré par Jean-Jacques Rousseau : « les Français n'ont point de musique et n'en peuvent avoir [...] si jamais ils en ont une, ce sera tant pis pour eux ». L'un d'entre eux, pour ne pas citer Berlioz, se dit sceptique quant à l'exhumation des œuvres de Rameau : « Que veut l'auteur ? Que sent-il ? Que pense-t-il ? Il ne sent rien. Il ne pense rien ; il veut seulement remplir son papier de notes qui ne s'accordent que pour assommer l'auditeur et le tour est fait. Plus tard, deux cents ans après, viennent des hommes qui se fourrent dans la tête que cela est charmant, admirable, et essaient de le faire croire au public, qui croit, pour un instant, tout ce que l'on veut. » La persistance de Rameau au sein du paysage musical ne peut que démontrer leur méprise. Loin de vouloir « tuer » celui que l'on surnomme « le père de l'harmonie », le Festival d'Aix-en-Provence a plaidé en faveur d'une redécouverte de ses œuvres lyriques en sortant de l'oubli *Platée* en 1956 sous la direction de Hans Rosbaud ainsi que les *Boréades* sous la baguette de John Eliot Gardiner en 1982 puis de Marc Minkowski en 2014. On y a aussi donné *Hippolyte et Aricie* en 1983, *Les Indes galantes* en 1990 et *Castor et Pollux* en 1991. Comment résister plus longtemps à la magie de *Zoroastre* ?

AURÉLIE BARBUSCIA

SYNOPSIS

◆ ACTE I

Depuis la mort du roi de Bactriane, c'est Abramane, le puissant grand-prêtre qui a pris le pouvoir. Pour accéder au trône, il a fait alliance avec la princesse de sang royal Erinice, qu'il a proclamée reine. C'est pourtant Amélite, l'héritière légitime, qu'Abramane convoite tandis qu'Amélite et Erinice sont toutes deux amoureuses de Zoroastre, le rival d'Abramane. Ce précepteur des Mages a d'ailleurs été envoyé en exil. Abramane et Erinice en profitent pour capturer Amélite et la livrer aux mauvais esprits.

◆ ACTE II

Après avoir loué son dieu, Zoroastre prend pour témoins ses fidèles : il promet de libérer Amélite enfermée dans les prisons du palais royal. Les acclamations du peuple et des sages laissent présager une imminente victoire.

◆ ACTE III

Oppressé sous le joug d'Abramane, le peuple bactrien pleure sur son sort tandis que Zoroastre l'incite à briser ses chaînes. Il délivre ensuite Amélite et se réjouit avec elle de cet amour qui les unit. Abramane revient à la charge, plus menaçant que jamais. À mesure que les dieux s'obscurcissent, le peuple prend la fuite. Zoroastre place Amélite sous la protection des esprits bénéfiques avant d'affronter Abramane.

◆ ACTE IV

Abramane fait appel aux puissances obscures et invoque le dieu Arimane pour se venger du triomphe de Zoroastre. Erinice le rejoint bientôt, dotée d'un poignard et de serpents. Que le malheur s'abatte sur Zoroastre ainsi que sur tous les peuples !

◆ ACTE V

Amélite attend le retour triomphal de Zoroastre que le peuple entend couronner. Abramane entrave ce projet en déclarant que l'oracle choisit de faire régner Erinice. Zoroastre combat Abramane et la lumière finit par l'emporter sur les forces du mal. Un temple, peuplé de Mages et d'Esprits élémentaires, s'élève. Le couple formé par Amélite et Zoroastre monte sur le trône.

Raphaël Pichon

Né en 1984, le chef d'orchestre Raphaël Pichon commence son apprentissage de la musique au sein de la Maîtrise des Petits Chanteurs de Versailles. Il étudie ensuite le chant, le violon et le piano au sein du Conservatoire à rayonnement régional de Paris et du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. En tant que contre-ténor, il chante sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman, mais aussi Geoffroy Jourdain avec qui il aborde la création contemporaine. En 2006, il fonde l'Ensemble Pygmalion formé d'un chœur et d'un orchestre jouant sur instruments d'époque et dont le répertoire va de Bach, Schütz et Rameau à Mendelssohn, Brahms et Berlioz. Avec cet ensemble aujourd'hui associé à l'Opéra de Bordeaux, il est invité aux festivals de la Chaise-Dieu, de Beaune, de Saint-Denis, de Radio-France Montpellier, d'Ambronay ou encore de Saintes et remporte un grand succès avec son interprétation du répertoire choral sacré de Bach ainsi qu'avec un cycle de tragédies de Rameau (*Dardanus*, *Hippolyte et Aricie* et *Castor et Pollux*). Depuis 2012, il collabore avec l'Orchestre Symphonique de Stavanger, l'Orchestre national de Montpellier, l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, les Violons du Roy à Québec ou encore l'Orchestre de chambre de Lausanne. Il développe ainsi son répertoire en abordant *Les Noces* (Stravinski), la *Messe en ut mineur* (Mozart), le *Requiem allemand* (Brahms) ou encore *Élias* (Mendelssohn). En 2014, il fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence avec le spectacle *Trauernacht* mis en scène par Katie Mitchell, repris ensuite à l'Opéra national des Pays-Bas à Amsterdam, à Valence, à Paris, à Arras et à Lisbonne. La même année, il rejoint la firme Harmonia Mundi avec laquelle il enregistre un CD regroupant des œuvres

de Bach et primé aux Victoires de la musique en 2015. L'année 2016 est marquée par une nouvelle production de *l'Orfeo* de Luigi Rossi à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra royal de Versailles, ainsi que par une première *Passion selon saint-Matthieu* à Bordeaux, Versailles, Dijon et Cologne.

Reinoud Van Mechelen

Né en 1987, Reinoud Van Mechelen commence la musique au sein du chœur d'enfants Clari Cantuli de Louvain, sa ville natale. En 2005, il prend ses premiers cours de chant avec Anne Mertens et Nicolas Achten. Un an plus tard, il entre au Conservatoire royal de Bruxelles où il obtient une licence dans la classe de Lena Lootens puis un master en 2012 dans celle de Dina Grossberger. Il complète sa formation lors de stages et de master classes auprès de Greta De Reyghere, Isabelle Desrochers, Frédéric Haas, Claire Lefilliâtre, Alain Buet, Jean-Paul Fouchécourt, François-Nicolas Geslot et Howard Crook. En 2007, il participe à l'Académie baroque européenne d'Ambronay, où il incarne Plutus (*Le Carnaval et la Folie*, Destouches) sous la direction d'Hervé Niquet. Il intègre en 2011 le Jardin des Voix de William Christie et Paul Agnew : à ce titre, il participe à de nombreux concerts et interprète en tournée le rôle de Zéphir (*Atys*, Lully) avec les Arts Florissants. Depuis, il collabore régulièrement avec cet ensemble, notamment au Festival d'Aix-en-Provence, au Festival d'Edimbourg et au Château de Versailles lors d'une récente production. Au cours de la saison 2013-2014, il chante dans les productions scéniques de *L'Orfeo* (Monteverdi) à l'Opéra national de Lorraine, du *King Arthur* (Purcell) avec le Baroque Orchestra Ghent à Bruxelles et à Amsterdam, et endosse le rôle-titre de *La Descente d'Orphée aux Enfers* (Charpentier) à La Haye. La même année, il aborde pour la

première fois la partie de l'Évangéliste dans *La Passion selon saint-Jean* de Bach avec l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool. Récemment, il est remarqué pour son interprétation d'un Athlète (*Castor et Pollux*, Rameau) au Théâtre des Champs-Élysées avec Le Concert Spirituel dirigé par Hervé Niquet. Il se produit également à l'Opéra-Comique dans *Les Fêtes Vénitiennes* (Campra) avec Les Arts Florissants et William Christie, ainsi qu'à l'Opéra national de Bordeaux avec Raphaël Pichon pour le rôle-titre de *Dardanus* (Rameau).

Nicolas Courjal

Formé auprès de Jane Berbié, la basse française Nicolas Courjal intègre très tôt la troupe de l'Opéra-Comique à Paris, avant de rejoindre l'ensemble du Théâtre de la Hesse de Wiesbaden puis celui du Festival de Wexford. En concert, il se produit régulièrement aux côtés de l'Orchestre de Mulhouse, de l'Orchestre symphonique Tchaïkovski de Moscou, de l'Orchestre philharmonique de Radio France ou encore de l'Orchestre national de France. Il collabore avec de nombreux chefs d'orchestre tels que Christophe Eschenbach, Lawrence Foster, John Eliot Gardiner, Esa-Pekka Salonen et Raphaël Pichon, et participe à des créations d'œuvres de Pascal Dusapin, Marius Constant, Philippe Fénelon, Laurent Petitgirard et René Koering. À l'opéra, il incarne Nourabad (*Les Pêcheurs de perles*, Bizet) à Paris, le Sultan (*Marouf*, Rabaud) à l'Opéra-Comique, Narbal (*Les Troyens*, Berlioz) à Marseille, Sarastro (*La Flûte enchantée*, Mozart) à Vichy ainsi que Méphistophélès (*Damnation de Faust*, Berlioz) au Festival Berlioz. Il participe également à diverses productions du Grand Théâtre de Genève, des Chorégies d'Orange ou de La Fenice à Venise. Cette saison, il est le Grand Prêtre dans *Œdipe*

(Enesco) et Zuniga dans *Carmen* (Bizet) au Covent Garden de Londres. Il chante également en soliste le *Requiem* de Mozart à Versailles, ainsi que celui de Verdi avec l'Orchestre national des Pays de la Loire. Il apparaît aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Radio France pour interpréter *L'Enfant et les sortilèges* (Ravel) mais aussi à Malmö et avec l'Orchestre philharmonique de Varsovie pour *L'Enfance du Christ* (Berlioz). Prochainement, il fera ses débuts dans les rôles de Don Indigo (*L'Heure espagnole*, Ravel) à l'Opéra national de Paris, ainsi que de Pimène (*Boris Godounov*, Moussorgski), de Philippe II (*Don Carlo*, Verdi), de Phanuel (*Hérodiade*, Massenet), de Fiesco (*Simon Boccanegra*, Verdi) et de Capulet (*Les Capulets et les Montaigus*, Bellini).

Katherine Watson

Diplômée du Trinity College de Cambridge, la soprano Katherine Watson est lauréate du prestigieux John Christie Award décerné par le Festival de Glyndebourne. Particulièrement intéressée par la musique baroque, elle collabore régulièrement avec des chefs tels que William Christie, Emmanuelle Haïm, Sir Roger Norrington, Laurence Cummings et Raphaël Pichon. Elle chante *Le Messie* de Haendel à plusieurs reprises, notamment à Séville, au Bridgewater Hall avec le Hallé Orchestra et au St John's Smith Square avec l'ensemble Polyphony, et participe à diverses productions opératiques, dont *Apollo e Dafne* (Haendel) sous la direction de Jonathan Cohen au Zanker Hall de New York et *Dardanus* (Rameau) à l'Opéra de Bordeaux. Elle prend aussi part à une tournée en Asie autour des airs de Rameau et donne *L'Oratorio de Noël* de Bach avec Christophe Rousset ainsi que les *Grands Motets* de Rameau avec Hervé Niquet et William Christie. Ce goût pour la musique baroque ne l'empêche pas de se produire

dans d'autres répertoires: ainsi chante-t-elle la partie soliste dans la *Quatrième Symphonie* de Mahler, la *Symphonia Antartica* de Vaughan Williams, *Les Illuminations* de Britten ou encore dans le *Requiem allemand* de Brahms. Cette saison, elle incarne le rôle-titre de *Theodora* de Haendel au Théâtre des Champs-Élysées, à New York et au Concertgebouw d'Amsterdam. Elle interprète également Telaire (*Castor et Pollux*, Rameau) avec l'Early Opera Company, Iphis (*Jephtha*, Haendel), Delilah (*Samson*, Rameau) avec l'Orchestre baroque d'Irlande, le rôle-titre d'*Isbé* (Mondonville) à Budapest, Mélope (*Persée*, Lully) à Metz, Versailles et Paris ainsi que Cléopâtre (*Alexander Balus*, Haendel) aux BBC Proms de Londres. Elle apparaît aussi dans deux productions du Festival de Beaune: *Acis et Galatée* et *Belshazzar* de Haendel. Prochainement, elle fera son retour au Théâtre des Champs-Élysées en tant que Giunone (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, Monteverdi) et prendra part à une tournée avec les Arts Florissants.

Emmanuelle de Negri

Lauréate HSBC de l'Académie du Festival d'Aix en 2008, la soprano Emmanuelle de Negri fait ses premiers pas dans la musique avec le violoncelle. Elle intègre ensuite les classes de chant du Conservatoire de Nîmes puis du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, tout en suivant des cours de théâtre avec Flavio Polizzi. À l'opéra, elle chante plusieurs rôles mozartiens dont Papagena (*La Flûte enchantée*), Barbarina (*Les Noces de Figaro*) et Despina (*Così fan tutte*). Elle incarne également Tonina (*Prima la musica, poi le parole*, Salieri) et Clorinda (*La Cenerentola*, Rossini). On peut aussi l'entendre dans des œuvres plus contemporaines: elle est Miles dans *Le Tour d'Écrou* de Britten,

Yniold dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy ou encore Mélisande dans *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas. C'est cependant dans le répertoire baroque qu'elle s'illustre tout particulièrement. Partenaire fidèle des Arts Florissants depuis la quatrième édition du Jardin des Voix, elle participe à de nombreuses productions opératiques, notamment *Didon et Énée* (Purcell), *Susanna* (Haendel) ou encore *Hippolyte et Aricie* (Rameau). Reçue par Opéra Lafayette pour son récital *L'invitation au voyage* à Washington et au Weill Recital Hall du Carnegie Hall de New York, Emmanuelle de Negri est invitée par l'Orchestre national de Lyon pour des concerts du Nouvel An autour des féeries versaillaises, et se produit avec l'ensemble Les Paladins dans *Les Quatre Saisons* de Charpentier au Festival Baroque d'Avignon. Sa discographie comporte quatre albums, dont *Dardanus* et *Castor et Pollux* de Rameau avec l'Ensemble Pygmalion et Raphaël Pichon. Cette saison, elle poursuit sa collaboration avec les Arts Florissants et William Christie et chante Susanna (*Les Noces de Figaro*, Mozart) lors d'une tournée française. Elle se produit également à l'Opéra national de Lille, au Théâtre de Caen et au Teater an der Wien, en Amastre (*Xerse*, Cavalli) sous la direction d'Emmanuelle Haïm.

Christian Immler

Alto solo au Tölzer Knabenchor durant son enfance, le baryton Christian Immler étudie à la Guildhall School of Music and Drama de Londres auprès de Rudolf Piernay. En 2001, il remporte le Concours International Nadia et Lili Boulanger à Paris et se produit dès lors sur les plus grandes scènes du monde. Salués par la critique, ses enregistrements incluent notamment la *Messe en si mineur* de Bach et *Shakuntala* de Schubert. Interprète reconnu de Haendel, Haydn, Mozart et Mahler,

il affectionne particulièrement la musique de Bach. Il chante la *Messe en si mineur* et les *Passions selon saint-Jean* et *saint-Mathieu* à de nombreuses reprises, notamment sous la direction de Marc Minkowski, Philippe Herreweghe et Daniel Harding. Le Lied tient également une place centrale dans son répertoire: il interprète ainsi les œuvres de Schubert, Schumann et Wolf, mais aussi de Zemlinski et Schreker, et ce dans les plus grandes salles du monde telles que le Wigmore Hall et le Royal Festival Hall de Londres ou encore le Mozarteum de Salzbourg. Parallèlement à son activité de concertiste, il développe une importante carrière lyrique: il incarne Sénèque (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) et Consalvo (*Almira*, Haendel) au Boston Early Music Festival, le Garde-Chasse (*La Petite Renarde rusée*, Janáček) au Wiener Kammeroper, Ubalde (*Armide*, Gluck) au New Israeli Opera et Pharnaces (*Der König Kandaules*, Zemlinski) au Concertgebouw d'Amsterdam. Il participe aussi à deux créations au Grand Théâtre de Genève: *JJR* de Fénelon et *Alice au Pays des merveilles* d'Unsk Chin. Récemment, il est Tiresia dans *Niobe, regina di Tebe* de Steffani, Antinoüs dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi et Sénèque dans *Le Couronnement de Poppée*. Il chante également en soliste la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Bergen, la *Messe en si mineur* de Bach et le *Dixit Dominus* de Haendel à Lisbonne ainsi que la *Symphonie Lyrique* de Zemlinski au Festival de Montpellier.

Lea Desandre

Née en 1993, la mezzo-soprano Lea Desandre étudie à Paris puis à Venise avec Sara Mingardo, tout en pratiquant la danse classique. Lauréate à l'unanimité du Premier

Prix Jeune Espoir du Grand Théâtre de Bordeaux en 2013, elle intègre l'atelier lyrique d'Opéra Fuoco en 2014 et approfondit sa connaissance du répertoire auprès de Véronique Gens, Vivica Genaux, Christine Schweitzer et Malcolm Walker. En 2015, elle est lauréate de la septième édition du Jardin des Voix des Arts Florissants et prend part à l'Académie du Festival d'Aix. Elle chante dès lors au Théâtre de Caen, au Sydney Opera House, à l'Alice Tully Hall, à la Philharmonie de Paris, au Tchaïkovski Concert Hall, au KKL Luzern ou encore à la Philharmonie de Bordeaux. Après des débuts solistes dans le rôle de Dorabella lors de la création mondiale de *Così Fan ciulli* (Bacri) au Théâtre des Champs-Élysées en 2014, elle se produit dans les rôles de Sesto (*Jules César*, Haendel) et de la Seconde Sorcière (*Didon et Énée*, Purcell) au Shanghai Symphony Hall. Elle incarne également une Crétoise (*Idomeneo*, Mozart) à l'Opéra de Lille sous la direction d'Emmanuelle Haïm. Cette saison, elle retourne au Shanghai Symphony Hall pour le rôle de Ruggiero (*Alcina*, Haendel) et chante l'Angelo (*Oratorio di Santo Antonio*, Falco) à Cracovie avec l'Europa Galante de Fabio Biondi, avant de faire ses débuts à l'Opéra de Dijon dans une production de *Médée* de Cherubini, mise en scène par Jean-Yves Ruf. Elle participe également à la production de *Bajazet* de Vivaldi au Festival de Beaune avec l'ensemble Les Accents-Thibault Noally. Prochainement, elle donnera un récital composé d'œuvres de Dowland avec Thomas Dunford à l'Opéra de Rouen. Elle incarnera également la Messagère et l'Espoir (*L'Orfeo*, Monteverdi), le rôle-titre d'*Alcione* (Marin Marais) avec Jordi Savall à l'Opéra-Comique et la Seconde Fée (*Fairy Queen*, Purcell) à la Philharmonie de Luxembourg.

Virgile Ancely

Virgile Ancely commence le chant au Conservatoire de Roubaix avant de poursuivre sa formation au Conservatoire à rayonnement régional de Paris, au sein du Département supérieur pour jeunes chanteurs dans lequel il obtient un Prix de perfectionnement à l'unanimité du jury en 2008. Lauréat en 2009 du Concours International de Chant de Clermont-Ferrand, il collabore en tant que soliste avec différents ensembles baroques. Sur scène, il incarne Leporello (*Don Giovanni*, Mozart), Simone (*Gianni Schicchi*, Puccini), Frosch (*La Chauve-souris*, Strauss), Lorenzo (*Les Capulets et les Montaigus*, Bellini) ainsi qu'Urbain (*La Vie parisienne*, Offenbach). Il participe également à la création d'opéras contemporains : *Soie* (Yves Prin), *De la Terreur des Hommes* (Artur Lavandier) et *Phèdre – Tragédie Lyrique* (Emmanuel Normand) en 2012. Particulièrement attaché à la musique ancienne, il interprète les rôles de Pluton (*Le Ballet des Ingrates*, Monteverdi) au Festival du Périgord Noir, d'Alvar (*Les Indes Galantes*, Rameau) à l'Opéra de Bordeaux ou encore de Sènèque (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) sur de nombreuses scènes françaises. Il s'illustre également dans la musique sacrée et chante notamment en soliste dans *La Passion selon saint Matthieu* de Schütz. En 2012, il collabore avec les Arts Florissants pour deux productions, *La Descente d'Orphée aux Enfers* (Charpentier) et *Venus and Adonis* (John Blow), à Paris, Versailles et Varsovie. Récemment, il apparaît à l'Opéra de Lille dans *Le Petit Prince* (Michael Levinas) où il interprète plusieurs rôles. Il se produit également à l'Opéra de Reims, au Théâtre Impérial de Compiègne et au Théâtre du Château. Cette saison, il incarne Géronte dans *Le Médecin malgré lui* (Gounod) à l'Opéra de Saint-Étienne et retrouve l'Ensemble

Pygmalion pour *L'Orfeo* (Rossi) à l'Opéra de Nancy, à l'Opéra de Versailles, à l'Opéra de Bordeaux et au Théâtre de Caen.

Etienne Bazola

Membre de la Maîtrise du Conservatoire à rayonnement régional de Tours dès son plus jeune âge et passionné par le chant, le baryton Etienne Bazola commence son cursus au Conservatoire à rayonnement départemental d'Orléans avec Sharon Coste et Denis Poras. En juin 2012, il obtient un Premier Prix de chant lyrique au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon où il étudie dans les classes d'Isabelle Germain et de Fabrice Boulanger. Il travaille les répertoires du Lied, de l'opéra, de l'oratorio et de la mélodie française lors de nombreuses master classes sous la direction de François Le Roux, Christian Immler, Rosemary Joshua et Udo Reinemann. Amené à se perfectionner tout particulièrement en musique baroque, il collabore régulièrement avec des chefs tels que Christophe Rousset, Raphaël Pichon ou encore Sébastien Daucé. Cette année, il participe aux enregistrements des derniers disques de deux ensembles de musique ancienne, Les Surprises et Correspondances. Prochainement, il interprétera Apollon dans *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier au Festival de Beaune et à Riga sous la direction de Sébastien Daucé ainsi que La Magicienne dans *Didon et Énée* de Purcell au Théâtre des Champs-Élysées avec Les Talents Lyriques dirigés par Christophe Rousset.

Ensemble Pygmalion

Fondé par Raphaël Pichon en 2006 à l'occasion de l'Europa Bach Festival, l'Ensemble Pygmalion est formé d'un chœur et d'un orchestre jouant sur instruments historiques. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux

depuis 2014, son répertoire se veut à l'image des filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms, ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. Après les *Missae Breves*, la *Messe en si mineur* dans sa version primitive de 1733, le *Magnificat* ainsi que des programmes originaux croisant cantates et création contemporaine, Pygmalion poursuit son travail sur l'œuvre de Bach en créant en 2011 une première reconstitution totale de la *Köthener Trauermusik*. La même année, il débute un partenariat avec le Festival de Beaune et les opéras de Bordeaux et Versailles, autour des versions remaniées inédites de trois tragédies lyriques de Rameau : *Dardanus*, *Hippolyte et Aricie* et *Castor et Pollux*. Parallèlement, le chœur initie un projet indépendant autour des romantiques allemands, qui l'amène à interpréter les œuvres sacrées de Brahms et de Bruckner à la Folle Journée de Nantes ainsi que des partitions de Schubert au Festival de Pâques à Aix-en-Provence et au Festival de la Roque d'Anthéron. Pygmalion se produit régulièrement à la Philharmonie de Paris, à Bordeaux, Toulouse, Saint-Denis, Amsterdam, Essen, Francfort, Royaume-Uni, Versailles, Metz, Caen, au Festival de la Chaise-Dieu ou encore à l'Abbaye de Lessay. Consacrés à l'œuvre de Bach, ses premiers enregistrements pour Alpha sont notamment récompensés par un Diapason d'Or, un Diapason Découverte ou encore un Editor's Choice de Gramophone. Collaborateur régulier du label Harmonia Mundi depuis 2014, il sort récemment un CD consacré à Mozart aux côtés de la soprano Sabine Devieille (Erato-Warner Classics). L'année 2016 est marquée par une nouvelle production de *L'Orfeo* de Luigi Rossi à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra royal de Versailles, par une première *Passion selon saint Matthieu* à Bordeaux, Versailles, Dijon et Cologne, ainsi que par le dixième anniversaire de l'Ensemble.

10 ans Pygmalion

direction | Raphaël Pichon

Chœur

DESSUS

Ulrike Barth
Armelle Cardot Froeliger
Alice Focroulle
Ellen Giacone
Marie-Frédérique Girod
Violaine Le Chenadec
Marie Planinsek
Virginie Thomas

HAUTE-CONTRES

Philippe Barth
Patrick Boileau
Stephen Colardelle
Constantin Goubet
Guillaume Gutierrez

TAILLES

Safir Behloul
Didier Chassaing
Olivier Coiffet
Vincent Laloy
Randol Rodriguez

BASSE-TAILLES

Virgile Ancely
Etienne Bazola
Nicolas Boulanger
Renaud Bres
Nicolas Brooymans
Geoffroy Heurard
Pierre Virly

Orchestre

PREMIERS DESSUS

Sophie Gent
Paul-Marie Beauny
Cyrielle Eberhardt
Béatrice Linon
Katya Polin

SECONDS DESSUS

Louis Creac'h
Alix Boivert
Sandrine Dupe
David Wish

PARTIES

Jérôme Van Waerbeke
Josèphe Cottet
Benjamin Lescoat
Pierre Vallet

BASSE DE VIOLONS

Antoine Touche (continuo)
Julien Barre (continuo)
Gulrim Choi
Julien Leonard (continuo)
Cyril Poulet

CONTREBASSES

Thomas De Pierrefeu (continuo)
Elise Christiaens

HAUTBOIS

Jasu Moisio
Lidewei De Sterck
Shai Kribus
Jon Olaberria

FLÛTES

Jean Bregnac
Georgia Browne
Morgan Eouzan
Anne Thivierge

BASSONS

Evolène Kiener
Inga Klaucke
Emmanuel Vigneron

CORS

Anneke Scott
Joe Walters

CLAVECINS

Arnaud De Pasquale (continuo)
Clément Geoffroy (continuo)

PERCUSSIONS

Sylvain Fabre

Pygmalion est depuis le 1^{er} janvier 2014 ensemble en résidence à l'Opéra national de Bordeaux et est subventionné par la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine et la Ville de Bordeaux.

Pygmalion reçoit le soutien de



Pygmalion est en résidence à la Fondation Royaumont, au festival de Saint-Denis et à la Fondation Singer-Polignac.

CE PROGRAMME BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE  **SPEDIDAM**
les droits des artistes interprètes

ET D'ADAMI 365.



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Projet cofinancé par la commission européenne. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE

30 JUIN – 20 JUILLET 2016

CONCERTS

Dissonances - Mozart

Lauréat HSBC – Quatuor Van Kuijk
2 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

Une Cigogne de nuit

Emmanuel Bailly
6 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Freiburger Barockorchester

Gottfried von der Goltz
Daniela Lieb / Sebastian Wienand
7 JUILLET – THÉÂTRE DE L'ARCHEVÊCHÉ

Les Péchés de Rossini

Lauréats HSBC – K. Melnikova / S. Conner / H. Vida
7 JUILLET – THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

Raphaël Imbert New Quintet invite Marion Rampal

8 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Philharmonia Orchestra - Stravinski

Esa-Pekka Salonen / Karole Armitage
9 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

Mélodies Tziganes

Lauréats HSBC – Chloé Briot / Michalis Boliakis
9 JUILLET – THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

Jean-Guihen Queyras / Alexander Melnikov

11 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

Nuit de la création

Œuvres contemporaines et créations mondiales
12 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Quatuor Arcanto

14 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD
15 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

Intégrale des Motets de Bach

Raphaël Pichon
Ensemble Pygmalion
17 JUILLET – CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR

Orchestre des jeunes de la Méditerranée

Raphaël Imbert / Jean-Guihen Queyras
18 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Zoroastre - Rameau

Raphaël Pichon / Ensemble Pygmalion
18 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

Jean-Guihen Queyras invite Stéphane Degout

19 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

Orchestre des jeunes de la Méditerranée

Cairo Jazz Station / Ziryâb et nous
19 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Quatuor Tana

Lauréat HSBC – Wilhem Latchoumia / Garth Knox
20 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

Orchestre des jeunes de la Méditerranée

Marko Letonja
20 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR

WWW.FESTIVAL-AIX.COM

Le Festival d'Aix-en-Provence s'est engagé depuis 2010 dans une politique de développement durable et invite ses festivaliers à participer à cette démarche. Le présent document est réalisé par un imprimeur Imprim'vert, qui garantit la gestion des déchets dangereux dans les filières agréées, avec des encres bio à base d'huile végétale sur du papier FSC fabriqué à partir de fibres issues de forêts gérées de manière responsable.

Festival d'Aix-en-Provence / siège social Palais de l'Ancien Archevêché – 13 100 Aix-en-Provence
N° de licence entrepreneur du spectacle : 1- 1085 612/2- 1000 275/3- 1000 276

FESTIVAL
AIX
DÉVELOPPEMENT
DURABLE